

**L'appropriation des activités physiques et sportives
(APS) en Algérie**

Par

Belabed – Mouhoub Meriem

Notre propos ici, est de présenter un résumé des travaux entamés, accompagnés de quelques uns des résultats auxquels nous sommes parvenus et qui dégagent des pistes de réflexion sur lesquelles nous continuons de travailler.

Au 19^{ème} siècle, au moment où l'on réclamait en Europe puis en France, le droit à l'exercice physique systématique et libre, l'Algérien dans son pays subissait une répression et une négation corporelle violentes.

Pourtant l'Algérie précoloniale se présentait comme un état ayant une organisation sociale économique et politique autonome et qui constituait une réalité d'autant plus tangible qu'elle était une des nations les plus convoitées du bassin méditerranéen. L'effondrement partiel du système culturel précolonial suivi d'une déculturation massive, voit cependant la conservation des anciennes structures. Le sort des activités traditionnelles en général et des jeux physiques en particulier, s'inscrit dans ce processus global de déculturation et de sauvegarde partielle. Déculturation qui prend son point de départ dans la négation de l'appareil symbolique des valeurs, des connaissances, des idéologies dont s'inspire l'Algérien.

Au-delà de la disparité des formes, de l'érosion de l'expression physique, un riche patrimoine moteur s'affirme et persiste pour une réinstauration de la mobilisation collective (comme c'est le cas dans la politique équestre, symbole et substitut d'une résistance jamais assoupie). Cependant la diffusion des activités physiques issues d'un modèle étranger va consommer l'agonie de ce patrimoine gestuel traditionnel de l'Algérien.

Ces activités physiques étrangères introduites comme parties intégrantes du système colonial sont la pratique GYMNIQUE et les SPORTS phénomènes socioculturels à part entière. La diffusion de ce modèle chez l'Algérien, que rien ne prédisposait à adopter (en référence à ses valeurs berbères et maghrébines) se transmettra à travers des prétextes et des voies d'introduction multiples; conditions préliminaires et indispensables.

1- La première diffusion des activités physiques et sportives (A.P.S.).

L'aventure coloniale fût aussi une entreprise culturelle et perçue en tant que telle par la société dominée. La promiscuité de deux groupes sociaux que rien ne destinait à la cohabitation va induire un processus d'échanges, acceptés ou subis dont les activités physiques et sportives font partie intégrante. Ces activités représentent un ensemble de comportements, de modes, de pratiques, "d'habitus corporels" collectifs ou individuels qui sont importés et prennent le sens d'institutions "qui prend ainsi sa place comme un phénomène de conscience collective, de représentation collective" ⁽⁴⁾. Dans ce sens, l'histoire nous montre que la société occidentale adhéra pleinement à cette valeur nouvelle

L'appropriation des APS en Algérie (les pionniers et les supports de pénétration durant la période coloniale)

qu'est le sport après la gymnastique. Qu'en fut-il pour l'Algérie? Comment s'effectua la diffusion de ce modèle occidental? A quels mécanismes répondit la pénétration (dans une première phase) puis l'implantation (dans une deuxième phase) des activités nouvelles opposées aux pratiques traditionnelles érodées?

Nous nous trouvons en face de deux pôles d'attraction proches ou lointains qui vont aider directement ou indirectement à la pénétration des A.P.S en Algérie: l'Europe et le Moyen-Orient. Pour le premier pôle, la France occupe la place prédominante en tant que puissance colonisatrice directement en contact avec l'Algérie Citons les échos les plus lointains:

***Le Moyen –Orient:**

L'influence de cette région transparaît dans l'attrait du panislamisme qui représente comme nous l'avions souligné dans une étude complémentaire, l'une "des voies de reprises" ou s'engage l'Algérien pour échapper au désarroi général dans lequel le plonge sa condition. Nous avons évoqué les liens qui s'établirent grâce aux échos parvenus (lettre des émigrés et les exilés, des voyageurs, des pèlerins, les rapports et documents des étudiants de la célèbre université El-Azhar) et surtout grâce à la presse qui parvenait au pays, même avec du retard. L'importance de ces résonances culturelles et politiques s'estimera à sa juste valeur dans le mouvement Réformiste algérien. Quant au sujet précis qui nous intéresse à savoir la pratique physique, deux pays se profilent par leur impact dans ce domaine: l'Egypte et le Liban.

Les Algériens musulmans sont sensibilisés sur ce qui se passe en Egypte. Colonie britannique, ce pays malgré ces difficultés internes sert d'exemple et apparaît solidaire du monde musulman et de l'Afrique. L'Egypte de prime abord perce sur la scène sportive dans deux disciplines: l'haltérophilie et la lutte. Cette dernière ne "fait son apparition qu'à Stockholm" ⁽³⁾. Mais auparavant, on remarque la participation de trois haltérophiles aux premiers jeux olympiques modernes d'Athènes en 1896 ⁽⁴⁾. L'évènement est de taille lorsqu'on sait que ces jeux regroupèrent 13 pays et que cette manifestation aida à la sensibilisation, à la propagation du sport ainsi qu'au prestige des nations engagées.

Le Liban, quant à lui, manifeste les premiers signes d'un mouvement scout lancé par Baden Powell dans le monde. Dès 1910, "on assiste à l'expansion du scoutisme au Liban, Syrie, Irak" ⁽⁵⁾ avant même l'Inde (1918), l'Australie, l'Afrique du sud (1912). Les pays musulmans, dont plus tard L'Egypte, vont adopter le modèle occidental de pratique physique et s'intégrer dans le recensement global qui évalue en 1922 "les Eclaireurs à un million dix neuf mille, deux cent cinq Eclaireurs dans 32 pays" ⁽⁵⁾.

*L'Europe:

Le mouvement général qui a institué la pratique des exercices physiques en tant que système existant jusqu'à nos jours est né de l'impulsion de promoteurs isolés ou d'un groupe de promoteurs. C'est un mouvement social relevant d'une osmose des conceptions, des méthodes, des systèmes de l'exercice physique. Principes philosophiques, idéaux moraux, visées politiques, l'Europe fut le centre de la gestation et de la naissance des pratiques physiques que nous caractériserons "d'occidentales" car instituées, codifiées et réglementées en Europe. Au début du 20^{ème} siècle on assiste à l'émergence d'une prise en charge totale du corps qu'on cherche à libérer et le prétexte importe peu: renouveau physique, exigé par les défaites militaires conjoncturelles, exigences hygiénistes face à l'agression de l'ère moderne dans les sociétés capitalistes industrialisées, recherche d'un loisir actif pour riches oisifs et enfin considérations scientifiques. On assiste à l'émergence des sciences nouvelles pour une meilleure compréhension de l'organisme humain: pédagogie nouvelle, physiologie, anatomie et psychologie. Dans ce foisonnement d'activités se rapprochant peu ou prou de la pratique physique, se dégagent trois perspectives dont on retrouve les retombées en Métropoles puis en Algérie:

*Un courant naturaliste avec le retour aux joies de la nature, randonnées pédestres, excursions, qu'on retrouve à Alger à travers des sociétés à l'exemple de "l'Améthyste amicale et excursionniste" (1912-1913) à laquelle s'adjoindra plus tard les premières manifestations du scoutisme naissant. En France, "l'association des Eclaireurs de France...fondée en 1911...introduira le scoutisme en Algérie dès 1914" ⁽¹⁾.

*L'expansion des sociétés de gymnastique s'effectue un peu partout en Europe et parallèlement en France et en Algérie, grâce aux militaires, au bénéfice des colons, comme nous l'analyserons plus loin. Différentes pratiques sont dispensées dans ces sociétés, synthétisant les courants et les méthodes en cours en matière d'éducation physique. Souvent à la pratique de la gymnastique (sol et agrès) sont adjointes des épreuves de tir, d'escrime et même de sports athlétiques. Ces structures reflètent un aspect de tradition qui s'oppose à l'apport nouveau des sports codifiés venus directement d'Angleterre.

*Le courant sportif venu de Grande Bretagne s'accomplit dans la formation des clubs qu'on verra se constituer en France puis en Algérie sans trop de retard. Dans le quotidien l'Echo d'Alger de mars 1913, on cite le cas d'un boxeur initié à Londres à la boxe anglaise transitant par Paris avant d'exercer à Tlemcen.

L'appropriation des APS en Algérie (les pionniers et les supports de pénétration durant la période coloniale)

Ce large tour d'horizon fût nécessaire pour remonter aux sources des premières influences en matières d'activités physiques et ses retombées en Algérie. Suivre ces félicitations c'est saisir toute l'idéologie sous jacentes, et resituer la problématique de la pratique physique en Algérie qui se veut le modèle de la métropole.

1- Les premières manifestations et les premières expériences avant la 1^{ère} guerre mondiale

(Les pionniers et supports de pénétration: armée, mouvement associatif, mouvement sportif).

Déterminer avec exactitude la date de pénétration s'avère une entreprise difficile. Aussi nous avancerons une période approximative: la fin du 19^{ème} siècle qui démontre en partie les connexions existant entre la métropole et la colonie et le temps de latence plus ou moins court qui a répercuté les échos. Les premières traces et manifestations du modèle occidental en Algérie sont déterminées par une série de conditions sociales. Ces mêmes conditions engagent à la pratique d'un type précis: le mouvement gymnastique ou le mouvement sportif.

Trois supports principaux se dégagent: l'armée, le mouvement associatif socioculturel et le mouvement sportif. Il vont aider à l'introduction effective du modèle étranger conçu, appréhendé et prévu en priorité pour la société dominante des colons. Le premier terrain où se profile les conceptions d'éducation physique ou sport, compromis sans cesse présent, est l'armée.

1)L'armée:

Comment les pratiques physiques sont-elles perçues au sein de cette institution? A quel type de pratiquants s'adressent-elles? Quelles sont les visées déclarées ou inavouées? Et surtout quels sont les effets obtenus sur la société dominée?

L'armée est l'institution garante du pouvoir et dévoiler sa représentation de l'exercice physique "c'est rétablir le lien entre le politique et le physique" ⁽⁷⁾. A fortiori, dans le système colonial ou le militaire et le politique est prédominant, le lien est omniprésent. En France la bataille gym/sports a déjà commencé dès la deuxième moitié du 19^{ème} siècle.

La première institution ou structure qui va réglementer le contenu de la pratique physique en métropole puis en Algérie, par le biais des promoteurs militaires, est la célèbre Ecole de Joinville . Nous rappelons que cet établissement conçoit les bases didactiques pour l'instruction militaire et pour le

système d'éducation physique des écoles, intégrant les courants allemands, britanniques et suédois. L'école régleme le mouvement gymnastique de 1852 à 1910 où le terme est remplacé par "éducation physique"...

Il est intéressant de relever des indices de la propagation des doctrines du moment sur l'Algérien intégré dans l'armée à l'exemple de la méthode de Demeny, mouvement complet, exercice "arrondi":

"Chaque matin en allant donner mes leçons à l'école nationale de Joinville, je vois dans le bois de pins qui l'environne, nos braves tirailleurs sahariens ou kabyles, athlètes nés, capables de porter sur leurs épaules le bœuf de Milon de Crotone et de l'avaloir de surcroît au petit déjeuner...faire des grâces de miroir, bras arrondis en anses de panier, ou s'évertuer à écrire du bout des croquenots réglementaires, les courbettes les plus réglementairement grotesques"⁽⁵⁾.

Au-delà de la critique d'une méthode non adaptée aux "manières" militaires, nous décelons la présence de corps de troupes indigènes intégrés dans cette école "qui régleme le mouvement gymnastique de 1852 à 1910 où le terme est remplacé par éducation physique"⁽⁵⁾. Auxiliaires des premiers militaires français, par l'instruction qu'ils reçoivent, ses pionniers témoignent de la première "contamination" de l'Algérien en métropole. Force est de constater que la première pratique subie est la gymnastique bien avant les sports.

La création de l'Union des Sociétés de gymnastique de France en 1873 comme première fédération en France démontre de la capacité de l'armée à imposer "sa manière corporelle". Les sociétés représentent de puissants groupes de pression. Mais pour l'Algérien ce contact fût-il prégnant?

Est-ce le hasard ou la nécessité qui conduira l'Algérien à adopter cette forme de pratique physique qu'est la gymnastique, plutôt qu'une autre?

Une brève analyse du mouvement gymnastique révèle son lien étroit avec l'armée:

Un des facteurs prioritaires qui ont permis l'introduction de ce mouvement en Algérie est un problème d'ordre conflictuel propre à ce mouvement. A la fin du 19^{ème} siècle s'affrontent les influences et les courants multiples gravitant autour de l'exercice physique déjà cités, certains aspects de la pratique physique vont être valorisés, d'autres dévalorisés. Le centre d'intérêt se déplace, d'autres manières d'être naissent et se concurrencent.

L'appropriation des APS en Algérie (les pionniers et les supports de pénétration durant la période coloniale)

Tandis que le sport paraît comme symbole de modernité, la gymnastique fait figure de tradition symbole disciplinaire de l'ordre établi. Si l'on distingue dans la gymnastique deux tendances, l'une de culture générale du corps que pratique la minorité riche et l'autre de discipline collective pratiquée par tous, c'est en fait cette dernière qui deviendra la forme dominante, aussi bien en France qu'en Algérie par contre-coup. Et ceci grâce à l'action de tout un groupe de gymnastes qui se recrutent essentiellement parmi les militaires démobilisés qui cherchent une reconversion dans le civil. On remarque la similitude de ce phénomène à Alger où les propagandistes de la gymnastique émergent d'un milieu d'origine sociale modeste et sont des militaires reconvertis. Pourquoi les militaires semblent être "adaptés" à cette discipline dès la naissance de ce mouvement? Développant une aptitude à la longue marche, à la vie en plein air, sous tous les climats et tous les temps "dotés d'un tel habitus, ils sont les mieux placés pour s'approprier et réinterpréter les techniques gymnastiques mises au point Allemagne et en Suisse et ils contribuent à imposer une pratique durablement marquée par la discipline de type militaire" (Actes de la recherche en science sociale, Dec 76). Le militaire entreprend tout ce qui est en son pouvoir pour affirmer ce type de pratique et pour s'y maintenir. Quelle en est la cause? Au-delà de la guerre des méthodes qui se joue au sein du mouvement gymnastique même (américain, suédois) l'affrontement se déroule sur un autre plan: le militaire démobilisé se reconvertit dans un domaine où il se revalorise et où il tente de s'imposer, d'étendre et de légitimer son action à travers un modèle corporel aux connotations paramilitaires. Intégrée dans sa panoplie répressive pour le cas précis de l'Algérie coloniale, la gymnastique adjointe au tir, à l'escrime, à l'hippologie, valorise et justifie sa présence physique" ⁽⁸⁾ Quelle en sont les retombées pour l'Algérie? Comment les premières sociétés européennes de gymnastique dirigées par les colons fonctionnent-elles? L'étude de ces sociétés renseigne sur le mouvement qui s'affirme comme une délégation de pouvoir du système colonial dans le domaine de la pratique corporelle.

1- Les sociétés de gymnastique en Algérie, déléguées de l'armée

Quelle est la position des militaires indigènes dans l'armée coloniale? Les militaires de carrière qui servent dans l'armée française son au cœur du système répressif colonial et à ce titre ils sont astreints à une allégeance plus ou moins grande vis-à-vis du pouvoir colonial. "Ils ne sont pas sujets passifs mais instruments actifs de défense et d'extension de l'empire français"⁽²⁾. Par le moyen de l'instruction militaire à laquelle il est soumis, l'indigène s'intègre dans le dispositif général de l'armée coloniale: revues, défilés, parades aux manifestations militaires et fêtes. Il participe volontairement ou non à l'effet de démonstration de la force en présence et par conséquent à sa propre domination, tant il est vrai que l'image est le meilleur vecteur d'un message déterminé (à cet effet nous citerons les festivités plus tard, du centenaire en 1930).

Notre étude de cas circonscrite à une société de gymnastique franco-musulmane s'efforcera de faire ressortir cette dialectique: On verra que ce n'est pas par une conjoncture fortuite que l'un des promoteurs de la gymnastique en Algérie, première pratique introduite, est un militaire indigène: les lieutenants Omar Benmahmoud et plus tard Abdellah Benmohamed, sont les deux acteurs qui agissent comme gestionnaires dans la première société de gymnastique musulmane (l'Avant Garde d'Alger) créée le 14 juillet 1895, à Alger. A la fin du 19^{ème} siècle et jusqu'à la veille de la première guerre mondiale les militaires indigènes jouèrent le rôle de catalyseur pour l'intégration d'autres militaires musulmans et se placèrent comme médiateurs entre les militaires français et algériens. La lecture de l'Echo d'Alger sous la rubrique "la vie sportive" en 1913, met à jour l'activité de ces sociétés européennes : elles se chiffrent à environ une quarantaine dans toute l'Algérie (une quinzaine à Alger et le reste à l'intérieur). Sont exclus celles des quartiers dont l'activité modeste n'apparaît pas dans le quotidien. En chef de file se place "l'indépendante algéroise" née en 1903 dont la renommée tient à la composition de son comité directeur: "Mr Paysant président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de l'Afrique du Nord...(est) président d'honneur de la société. L'allégeance aux autorités de tutelle de la métropole (la Fédération de l'Union des Sociétés de Gymnastiques de France) est de rigueur: On envoie "une lettre de respectueux dévouement...à Mr Charles Cazalet, président de la dite Union".

La résonance politique et patriotique apparaît dans la dénomination de ces sociétés: Patriote Algéroise, la Patriote de Guyaville, Pro Patria (où l'on retrouve deux musulmans) c'est aussi la tendance républicaine (la tricolore) ou la résurgence revancharde des compagnes militaires (la Revanche)

Dans le Sporting Club d'Alger, la vocation principale est la gymnastique, mais le courant sport s'y intègre déjà Les visées militaristes et politiques persistent et sont clairement définies mais les moyens d'y parvenir

L'appropriation des APS en Algérie (les pionniers et les supports de pénétration durant la période coloniale)

hésitent entre les exigences des courants modernes du vingtième siècle (le sport) et la gym aux agrès conjugée aux activités para-militaires. Aussi le programme que proposent ces différentes sociétés à leur adhérents manifeste d'un contenu hétéroclite. Les communiqués qui passent dans l'Echo d'Alger renferme de précieux détails d'appréciation des formes que revêt la pratique: "en première partie gymnastique au cours de laquelle les sections actives de la société se produiront aux ensembles et en similaire aux appareils sous la direction des moniteurs". Outre cette exhibition technique mettant en valeur les qualités physiques des pratiquants, l'aspect patriotique n'est pas omis: "conférence du capitaine de réserve Ficonetti sur les devoirs du citoyen". La patriote d'Alger communique: "Le soir à partir de 9h cours pour les élèves du brevet d'aptitude militaire (B.A.M), exercice de gymnastique suédoise, boxe, école de section, gymnastique aux agrès, courses, sauts, lancement du boulet et topographie". Dans le cadre d'une préparation militaire le contenu est distinct.

Ces sociétés s'affrontent en compétition et exhibitions selon le calendrier élaboré par la tutelle (la Fédération de l'U.S.G. de France) et dont le plus important rassemblement est le XI^e Concours Fédéral de Gymnastique, de Tir, d'Escrime et de Préparation Militaire organisé à Alger en mars 1913 et qui se veut la réplique de celui de la Métropole où une "telle fête est appelée à se reproduire souvent dans les villes, les bourgs et les villages jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle" ⁽⁷⁾. Les sélections préliminaires, les catégories, le programme, la structure d'une compétition, le palmarès, sont autant de données qui mettent en évidence l'intégration des éléments indigènes aux différentes manifestations. Ces aspects sont développés dans notre étude de cas sur l'Avant-Garde. Si l'ensemble de ces sociétés pratiquent une activité principale (la gym aux agrès) autour de laquelle gravite la préparation militaire, le tir et l'escrime; entretenant ainsi le lien séculaire de la gym et de l'art académique perpétuant la tradition; l'ouverture vers les tendances nouvelles se manifestent dans l'intégration des sports dits athlétiques.

Par exemple, dans les fêtes fédérales on organise des championnats de saut à la perche, discipline nouvelle dont on ne précise pas les modalités de pratique. On distingue les types de courses: individuelle, par sections, chronométrées. L'hermétique cercle des sociétés de l'Union reste en définitive à vocation militariste et patriotique, dont il s'arroge le droit de défendre la légitimité face aux exigences de l'effort d'avant-guerre.

L'algérien "élu", intégré au vu de ses compétences techniques, est aussi sujet à enjeu et de ce fait il est en dépendance totale de la structure qui l'emploie. Pourtant il va progressivement chercher à s'en détacher et à aspirer à l'autonomie. Les mois sur le contrat d'association vont lui offrir cette opportunité.

2) Le mouvement associatif :

La loi sur le contrat d'association du 1^{er} juillet 1901 se révèle comme une réelle émancipation pour les deux parties: "jusqu'en 1901 le droit de s'associer et de se réunir est sévèrement réglementé...dès qu'elles groupent plus de vingt personnes, elles tombent sous le coup des articles 291 et 292 du code pénal" ⁽⁸⁾. La nouvelle juridiction va favoriser le colons et apporter le soutien juridique émancipateur qui faisait défaut. Quant aux algériens dans la situation antérieure à 1901, ils leur était quasiment impossible de s'associer au regard de leur statut particulier, régi par les lois d'exception du code de l'Indigénat. Et même au-delà de 1901 ils ne peuvent prétendre à une souplesse dans le contrat d'association.

L'analyse qui a porté sur la dynamique générale du mouvement associatif multiforme a dégagé une période de dépression: 1903-1931 et un moment fort: 1932. Autant pour l'algérien que pour l'europpéen. On remarque une "imitation" isolée, timide sinon nulle, de la part de l'algérien qui s'accompagne d'une pratique isolée et ce, jusqu'à la veille de la première guerre mondiale. Les algériens étaient intégrés au sein des clubs européens et il existait peu de clubs indépendants musulmans. Durant la tranche 1903-1932 le nombre d'associations se chiffre à 269. Ce nombre implique l'intervention d'une catégorie sociale déterminée de promoteurs de ces associations toutes confondues: "il est utile de constater que la majeure partie des associations créées à cette époque l'étaient par des militaires: notons que ...les Musulmans avaient créé peu d'associations". A partir de 1932, on constate une extension des associations multiformes déclarées. La répartition de ces associations par classes révèle que la classe la plus importante "sociale" est suivie de près par la classe "sports" (Répertoire numérique, 1987).

Fig1. Répartition des associations multiformes.

L'appropriation des APS en Algérie (les pionniers et les supports de pénétration durant la période coloniale)

L'interprétation qu'on peut en donner est que ces types d'associations sont apolitiques par vocation et leur expansion peut être expliquée par la souplesse de l'administration de l'époque" et aussi par "les circonstances qui prévalurent durant cette période de dépression qui suivit la crise économique de 1929 et incitât les gens à se regrouper en association pour s'entraider" (Ibid).

3)Le mouvement sportif

Si en gymnastique, le milieu paraît comme la chasse gardée des militaires tout en concédant quelques créneaux aux sports anglo-saxons vers 1913, les sports athlétiques se révèlent un domaine autrement favorable où la pluralité des disciplines et la neutralité de la vocation accroissent les chances d'une valorisation certaine d'une partie de la population musulmane. Les familles de notables sont les premières à intégrer dans leur style de vie certaines valeurs occidentales dont "les sports". En ce sens ce vocable recouvre plusieurs disciplines (F.B, boxe, course à pied, cyclisme) et Alger adopte un jargon anglophone. A la ville de la première guerre mondiale les clubs sont rarement unisport. A cet période de Racing Club Algérois où active Arbidi Mohamed, talentueux crossmen de 16 ans, fait la une des journaux. Le Gallia Sport, autre club huppé, inscrit dans son palmarès un sélectionné aux jeux olympiques de Stockholm. Cependant ce n'est qu'en 1921 que le 1^{er} club sportif est créé par Aouf Abderrahmane à la Casbah, précédé de l'éphémère C.S.A. en 1917.

Il faudra attendre les années 30 pour que l'expansion du mouvement sportive soit effective pour le musulman. La distribution de ces derniers semble s'arrêter aux sports dits populaires et divers éléments confirmeront cette thèse.

A la lumière de l'ensemble de ces considérations, nous pouvons conclure que pour l'Algérien, dans le domaine de la pratique physique, le contact avec la gym et les sports quelque soit son intensité ou sa durée ne suffit pas à l'adopter. Il faut rechercher cet intérêt pour les pratiques nouvelles, non du côté de la situation matérielle de l'Algérie qui n'a guère évolué mais du côté de l'ENJEU que constituent ces pratiques physiques.

Comment s'est effectué le passage de cette "léthargie" vers une prise en charge décidée d'une pratique autonome organisée.

En quoi cela concernait-il l'algérien pour qu'il se soit approprié successivement avec peu de latence ce modèle de pratique appréhendé, à priori, comme étranger, alors que rien à l'origine ne le prédisposait à cette adoption?

Pourtant parmi d'autres formes culturelles (ex: la danse, la musique) seul le sport et les pratiques génériques qu'il recouvre est élu. Il semble qu'il est important d'isoler dans notre problématique deux éléments essentiels :

N'est ce pas un sentiment de revanche face à une fierté mainte fois bafouée qui s'avère être le dénominateur commun de toute action? Le chemin de la pratique informelle vers la pratique organisée passe par le besoin de se réhabiliter autour d'une valeur qu'on fait sienne et autour de laquelle on se groupe.

S'emparer du pouvoir de l'autre: n'est ce pas aussi le choix délibéré qui permet d'emprunter les armes de l'occupant quelques soient leur formes et de les retourner contre lui? Ce processus fondamental qu'on nommera appropriation: faire soi un modèle étranger en le singularisant par des caractéristiques propre à sa culture, n'a été permis que grâce à la dynamique interne de la société algérienne.

L'entre deux – guerres va marquer le passage de l'état d'influence à l'action d'appropriation. En particulier à partir de la deuxième décennie, dès 1932, où transparaît un processus de singularisation des attributs externes en synthèse des référents socioculturels de l'Algérien.

Pour la gymnastique, l'étude iconographique montre que les gymnastes de la première société musulmane arborent un uniforme original revendiquant à la fois la tradition et la modernité : c'est ainsi que le couvre-chef "chéchia-stamboul" remplace le béret pour les tenues d'apparat. La vareuse de style militaire (vestige des fameux bataillons scolaire de France créés en 1871) est troquée contre le maillot frappé de l'étoile et du croissant vert et rouge. La fanfare et la clique qui accompagnent les exercices regroupent de jeunes adultes, des enfants, garçons et filles qui portent un costume traditionnel: caraco (boléro) et pantalon bouffant. Dans les concours auxquels participe "l'Avant-Garde-d'Alger", l'instrument à vent traditionnel, la "ghaïta", trône aux côtés de la trompette (Echo d'Alger 1913).

En revanche, les tenues des sportifs sont résolument tournés vers la modernité mais sauvegardent la connotation patriotique: l'intitulé des clubs intègre la lettre de M (Musulman), arbore les couleurs vert et rouge, le croissant et l'étoile.

A ce moment, la pratique physique apparaît comme un ensemble de valeurs qui gravitent autour d'un idéal en contradiction avec l'idéologie coloniale dominante absolue, à la limite d'un terrain d'entente.

Bibliographie

- 1- Derouiche M., Le scoutisme, école de patriotisme., Alger, Enal, 1984
- 2- Djeghloul A, Eléments d'histoire culturelle algérienne, Alger, Enql, 1984.
- 3- Lagorce G et Parienté R, La fabuleuse histoire des jeux olympiques, Paris, Odil, 1978.
- 4-Laguillaumie P, Pour une critique fondamentale du sport, Paris, Maspéro, 1972.
- 5- Legrand F et Ladegaillerie J, L'E.P au 19^{ème} et au 20^{ème} siècle, en France, T1, Paris, Colin, 1970.
- 6- Mankou J et Damba R, L'historique du mouvement sportif africain, Alger, Centre National des Sports, MFL, 1978.
- 7- Pociello Ch, Sports et sociétés, Paris, Vigot, 1987.
- 8- Thibault J, Sports et éducation physique 1870-1970, Paris, Urin, 1972.